

**Comptes-rendus parus dans la rubrique « Lire sans délire » de la revue *Le Fil d'Ariane* n° 48-49 (1993).**

\*

**Quelle humanité ? Demain... Nouvel-Âge et techno-nature ou les défis d'un monde crépusculaire. Actes du colloque organisé à Reims du 31 août au 2 septembre 1991 pour le 40<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de René Guénon. Livraison hors-série de *Vers la Tradition* (1992).**

Il serait trop long de rendre compte par le menu de toutes les interventions qui trouvèrent place lors de ce colloque (plus d'une trentaine). Nous nous contenterons donc de formuler quelques remarques que certaines d'entre elles nous ont suggérées.

Ainsi que l'indique d'ailleurs le sous-titre de l'ouvrage, que nous avons tenu à citer intégralement, une grande importance a été accordée à la dénonciation du "New Age" qui, avec la "techno-nature", constitue ce que Roland Goffin appelle "la conspiration pour l'avènement d'une humanité artificielle". Pour qui a lu et compris le message guénonien, il n'est que trop évident que ce mouvement constitue une étape sinistre vers la "grande parodie" qui doit caractériser la période précédant la "fin des temps". Il était donc bon et nécessaire de le réaffirmer encore une fois. Il nous a cependant paru que la place occupée par cette dénonciation était quelque peu excessive, eu égard surtout au fait que la communication de certains intervenants n'avait en réalité qu'un lointain rapport avec le point de vue traditionnel proprement dit ; mais que, paradoxalement, il y manquait peut-être un point qui nous paraît particulièrement grave et sur lequel nous allons revenir dans un instant. Cette réserve mise à part, la première partie intitulée "Situation" est plutôt bien résumée par la première communication de Roland Goffin. (Nous ne discuterons pas l'affirmation curieuse que l'on peut lire p. 85 et qui revient en somme à nous "rallonger" le Kali-Yuga de deux bons millénaires. De quoi, certainement, demander grâce !).

La seconde partie, "En Espérance", se dédouble en "Perspectives chrétiennes" et "Autres perspectives". La seconde intervention de Roland Goffin concernant "Le projet de Jean-Paul II. Nouvelle Évangélisation et procès de la modernité : rêve ou possibilité ?" nous a paru beaucoup moins convaincante que la première, cela pour diverses raisons. Nous n'en retiendrons présentement qu'une seule, parce qu'elle a un certain rapport avec ce qui précède : la question se pose en effet (c'est le point auquel nous faisons allusion) de savoir de quelle "nouvelle évangélisation" il peut s'agir à un moment où des représentants de l'Église Catholique (ou de simples membres de celle-ci, mandatés ou non pour parler au

nom des premiers), en nombre assurément non négligeable, mènent une lutte ouverte et déclarée à toute forme de “gnose”, et cela jusqu’au sein des écoles, en faisant systématiquement l’amalgame entre les mouvements les plus dévoyés tels le fameux “New Age” d’une part, et l’ésotérisme traditionnel authentique d’autre part. Amalgame dont on a peine à croire qu’il n’est pas fait de propos délibéré, et dont il ne serait sans doute pas exagéré de dire qu’il constitue une sorte de “parricide”, puisque aussi bien c’est l’enseignement même des plus grands parmi les Pères de l’Église qui se trouve ainsi purement et simplement renié.

Dans un des textes relatifs aux “autres perspectives”, nous devons relever la seule “fausse note” concernant René Guénon. D. D., dans une communication qui contient par ailleurs des aperçus intéressants, déclare ceci : «Je ne peux considérer l’œuvre de Guénon dans sa totalité comme étant une “boussole infaillible” (Vâlsan).» (p. 214) Loin de nous de vouloir entamer une polémique à ce sujet ; nous n’ignorons pas d’ailleurs que D. D. est encore revenu sur la question dans le numéro 47 de *Vers la Tradition*, reconnaissant le “caractère «providentiel» de (l’) œuvre” (de Guénon). Nous tenons seulement à rappeler ici que l’expression utilisée par Michel Vâlsan dans son étude sur “La fonction de René Guénon et le sort de l’Occident” est une expression d’origine traditionnelle, d’ailleurs citée par René Guénon lui-même. et que si elle a été appliquée à l’œuvre de Guénon, c’est précisément en tant que cette œuvre remplit en notre fin de cycle une fonction d’ultime rappel de la doctrine traditionnelle (c’est-à-dire, ainsi que Guénon l’a souvent répété, d’origine non-humaine) ; rappel à l’intention de ceux qui n’ont pas encore tout à fait “perdu le nord” dans notre monde “déboussolé” et ont encore gardé en eux le “désir” de se “régler sur l’Étoile du Nord” afin de rejoindre “la montagne polaire”. Il est donc bien évident que ce qui importe ici en réalité, ce n’est pas la “totalité” de l’œuvre de Guénon, mais “l’intégralité” de la doctrine dont celui-ci a été l’interprète incomparable par-delà toutes ses expressions particulières ; de même, la véritable question n’est pas celle de “l’infaillibilité de Guénon”, mais celle de l’infaillibilité de la doctrine. A partir du moment où l’on reconnaît que l’œuvre de Guénon est “providentielle”, on doit bien admettre qu’elle est une expression de la doctrine, et dès lors l’essentiel est dit.

Dans un autre ordre d’idées, mentionnons pour terminer dans la troisième partie, “Regards sur les formes”, un article de Henri Gariat intitulé : “La voie du métier, voie de réalisation : Albert Gleizes”. Ceux qui ont lu “Physique et Métaphysique de la Peinture” de Louis Cattiaux se souviendront peut-être du nom de ce peintre, ami de René Guénon, et qui avait su trouver dans la tradition la source de son inspiration. Albert Gleizes est l’auteur de plusieurs livres du plus grand intérêt, tel par exemple *Homocentrisme ou Le retour de l’homme chrétien* (1937).

**Charles-André Gilis : René Guénon et l'avènement du troisième Sceau, suivi de : Les clés des Demeures spirituelles dans les *Futûhât* d'Ibn Arabî, Éditions Traditionnelles, 1991.**

Le dernier livre de Charles-André Gilis est constitué de deux parties bien distinctes. La première traite en réalité des rapports profonds qui unissent l'œuvre d'Ibn Arabî d'une part, celle de René Guénon d'autre part. Elle se réfère à la doctrine des trois Sceaux que nous ne pouvons songer à exposer ici. Mentionnons simplement que ces trois Sceaux sont en premier lieu le "Sceau des Prophètes", c'est-à-dire le Prophète Muhammad - sur lui la Grâce et la Paix - ; ensuite le "Sceau de la Sainteté muhammadienne" ; enfin le troisième Sceau, le "Sceau de la Sainteté universelle", qui n'est autre que le Christ de la seconde venue. Les musulmans, en effet, attendent également avant la fin du cycle le retour de Jésus, qui fera régner la paix sur la terre. Le point qui importe ici est que, d'une certaine manière, l'œuvre de René Guénon est liée à la fonction du troisième Sceau, dont elle contribue à préparer la venue. "A cet égard, la mission propre du Cheikh Abd al-Wâhid Yahîâ (nom musulman de René Guénon) apparaît plus spécialement comme « annonciatrice », le nom même de Yahyâ (Jean-Baptiste) étant, à ce point de vue, particulièrement significatif et révélateur" (pp. 11-12).

Par ailleurs, l'auteur développe les raisons pour lesquelles "il importe de se référer à l'œuvre de René Guénon en vue de la transmission en Occident de l'enseignement du « plus grand des Maîtres »". Outre ses apports incomparables dans le domaine de la métaphysique et du symbolisme, cette œuvre en effet non seulement "est seule à définir les critères d'orthodoxie traditionnelle applicables en l'occurrence" (p. 41), mais encore et surtout possède avec celle d'Ibn Arabî "pour caractère commun et exclusif de contenir une doctrine du Centre initiatique suprême directement inspirée par celui-ci" (p. 49).

La seconde partie est extrêmement intéressante, mais à vrai dire un peu trop "technique" pour que nous entreprenions d'expliquer ici en quoi consistent les clés dont il est question dans le titre. Disons toutefois que cette étude met en évidence de manière irréfutable les liens très étroits qui existent entre la structure des *Futûhât* et la succession des sourates du Coran.

**Les Signes de la fin des temps d'après les sources traditionnelles musulmanes. Présenté et traduit de l'arabe par Dominique Penot, Alif Éditions, Lyon, 1992.**

Ce recueil rassemble plus de deux cent hadîths (paroles prophétiques) se rapportant à la fin des temps. Il a le grand mérite de mettre facilement à la disposition du lecteur non arabisant l'essentiel des hadîths touchant à l'eschatologie musulmane. Il est inutile, pensons-nous, de souligner l'intérêt d'un tel travail. On y trouve non seulement les hadîths figurant dans les grands recueils classiques (Bukharî, Muslim, Tirmidhî, etc.) mais également des hadîths plus rarement cités et moins connus en Occident, tels certains figurant dans l'ouvrage de Qurtubî. Les hadîths, de longueurs fort inégales, ont été classés autant que faire se pouvait par sujet ou par thème principal : Du Mahdi ; De l'Antéchrist ; Jésus fils de Marie, le Christ de la Parousie étant également attendu par les musulmans, ainsi qu'il a été rappelé plus haut ; etc.

Certains de ces hadîths sont véritablement saisissants dans leur description de la déchéance de l'humanité ; d'autres pourront paraître troublants et pour quelques-uns la tentation pourrait même exister de vouloir leur donner une interprétation "immédiate". Rappelons donc, à l'instar du traducteur, ce que dit le Coran : "Ils te questionnent au sujet de l'Heure... Dis : La science de l'Heure appartient à mon Seigneur... Dis : Allâh seul en a connaissance, mais la plupart des hommes sont des ignorants."

Et de toute manière l'essentiel ne se trouve-t-il pas dans cette réponse du Prophète - sur lui la Grâce et la Paix divines - à un bédouin qui l'interrogeait au sujet de l'Heure : "A supposer qu'elle soit déjà là, qu'as-tu préparé en vue de ce moment ?" La question est terrible, certes, aussi ne manquerons-nous pas de citer la fin du propos, car Allâh Lui-même a dit que Sa Miséricorde précédait Sa Colère :

- Par Dieu, ô Envoyé de Dieu, répondit le bédouin, je n'ai multiplié ni les prières ni les œuvres pies, mais j'aime Dieu et Son Envoyé.

- Réjouis-toi, tu seras réuni avec ceux que tu as aimés!

\*

**Ibn Arabî : La vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Égyptien. Traduit et présenté par Roger Deladrière, Sindbad, 1988.**

Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, et notamment pour parler d'un bon livre, nous n'hésitons pas à recommander la lecture de celui-ci, paru il y a quelques années déjà. Il s'agit de la traduction d'un traité hagiographique

consacré à Dhû-l-Nûn al-Miçri, l'un des plus grands spirituels des premiers temps de l'islam (il serait né à Akhmîm, en Haute Égypte, aux environs de la moitié du deuxième siècle de l'Hégire). On trouvera d'ailleurs peu d'indications biographiques dans l'ouvrage en question. Il s'agit avant tout d'un florilège d'enseignements spirituels puisés à la meilleure source, et dont les siècles n'ont pas altéré la fraîcheur et la profondeur. Voici à titre d'exemple quelques vers récités par Sa`dûn (al-majnûn, c'est-à-dire le "fou") à Dhû-l-Nûn :

Toi qui cherches la science ici et là, alors que la source de la science se trouve entre tes flancs,

Si tu désires les jardins du Paradis pour y demeurer, fais couler les larmes sur tes joues,

Et, en homme qui mène le combat spirituel, reste debout à Le prier, jusqu'à ce qu'Il te dise : " Me voici ! ".

Un point intéressant par ailleurs est qu'un certain nombre de traités d'alchimie ont été attribués à Dhû-l-Nûn. Il n'est toutefois pas question d'alchimie à proprement parler dans le traité qui nous occupe, mis à part ce bref dialogue, en réponse à la question de quelqu'un qui demandait si Dhû-l-Nûn pratiquait l'alchimie : « Oui, mais c'était l'alchimie de Subayh al-Aswad (?). - C'est-à-dire ? - Il faisait la prière de la nuit à Bagdad et celle du lendemain matin à la Mekke ».

Dhû-l-Nûn mourut au Caire en 245 de l'Hégire (860 de l'ère chrétienne). On rapporte que lorsqu'il fut inhumé, « des oiseaux verts d'une espèce inconnue » voletaient autour de sa dépouille.

A. A.